



La classification des êtres vivants

Pourquoi classer le monde du vivant et pourquoi le faire avec des élèves ?

La société à laquelle nous appartenons fragilise fortement la biodiversité de la planète, épouse ses ressources naturelles et accélère de manière folle l'extinction naturelle de nombreuses espèces animales et végétales. En même temps, et de manière assez paradoxale, notre société se bat pour préserver la nature, crée des sanctuaires, développe des plans dans lesquels la protection de l'environnement, la lutte contre les modifications climatiques sont des enjeux majeurs.

Il est donc aujourd'hui indispensable de proposer aux élèves une réflexion et une prise de conscience de la place de l'être humain dans le monde du vivant, dans le règne animal, et quel rôle nous avons à y jouer. Le travail que vous allez engager avec vos élèves sur le thème de la classification va y contribuer. Notre appartenance au règne animal n'est pas qu'anecdotique ou l'énonciation opportuniste d'un acte de bonne conscience rapidement oubliée. Les adolescents que vous accompagnez seront dans peu de temps les adultes de demain. Nous avons à les aider à considérer le monde du vivant avec un autre regard et une réelle bonne conscience.

- ✓ Un des premiers bénéfices que l'étude de la classification peut apporter, est un simple constat de la biodiversité, et par extension, une identification de la richesse faunistique de nos biotopes communs. Ce sont des étapes nécessaires dans la compréhension des enjeux réels et la prise de décision de contribuer à protéger notre environnement naturel.
- ✓ Les comportements envers les animaux peuvent certainement bénéficier d'un travail sur la classification du règne animal, pour autant qu'y soit intégrée l'espèce humaine. La condescendance, l'anthropomorphisme, les animaux-objets, les actes de cruauté sont autant de comportements humains envers les autres animaux qui doivent faire l'objet d'une réflexion.
- ✓ En travaillant la classification du monde animal, les élèves construisent pas à pas une première représentation de l'évolution. C'est une manière d'aborder de façon intuitive la théorie de Darwin, non pas sur la base d'un discours théorique difficile à mettre en lien avec la réalité, mais sur un travail d'exploration, à partir de critères simples, visibles, compréhensibles et utilisables par les élèves.
- ✓ D'autres fruits que nous pouvons recueillir en ce qui concerne la connaissance de la biodiversité, la nécessité de la protéger et le lien à faire avec la théorie de l'évolution, peuvent être schématisés de la manière suivante. La classification moderne raconte une histoire, importante, puisque cette classification est basée sur la phylogénie des organismes (leur histoire) et que cette phylogénie, l'évolution, est le phénomène qui est à l'origine de la biodiversité passée et actuelle.
- ✓ Une réflexion qui nous concerne le plus directement, espèce humaine, est également initiée dans ce travail sur la classification du monde animal. Il s'agit de la place de l'homme dans l'évolution, qui sera l'objet plus formel d'une thématique prochaine.
- ✓ Ce sera également le tout début d'une réflexion à conduire progressivement avec les élèves, dont l'objectif est de tordre le cou à la croyance de présence de races au sein de l'espèce humaine, espèce unique actuellement à la surface de notre planète.

Prendre conscience que certains groupes de la classification classique dont nous utilisons encore les noms, ont disparu dans la classification moderne, car ils n'ont pas une origine évolutive commune. Par exemple, dans la classification phylogénétique, les poissons



La classification des êtres vivants

n'existent pas. On va pourtant continuer, dans le langage populaire, à parler de poisson à la pêche, au marché ou au restaurant, mais en sciences, les « poissons » n'existent plus.

Dans une recherche que nous avons menée sur le thème des questions scientifiques spontanées d'une population d'élèves âgés de 13 à 15 ans de l'enseignement public, il nous est apparu que les questions portant sur le monde des végétaux étaient à tel point rares que sur le nombre total de 620 questions répertoriées, une seule et unique portait sur le monde des plantes.

Comment analyser ce phénomène ?

Il y a très probablement deux éléments qui permettent d'avancer un début de réponse à cette question :

- ✓ Les enfants n'intègrent que relativement tardivement le fait que les végétaux appartiennent au monde du vivant. Ils ne bougent pas volontairement et font partie du paysage. Il y a peu de relations affectives avec des éléments fixes qui ne recherchent apparemment pas d'interactions et ne communiquent pas.
- ✓ Au contraire de ce qui vient d'être dit, il y a probablement chez l'enfant une forme d'intuition innée, spontanée de son appartenance au règne animal, de la filiation de l'humain à l'intérieur de ce règne, et de ce fait, par comparaison, une certaine distance affective relativement au règne végétal.

Il est donc très important de faire prendre conscience aux élèves de cette proximité que nous avons avec l'univers des plantes.

Si nous avons comme ambition impérative d'assurer une protection de l'environnement naturel dans lequel nous vivons, qui passe en tout premier lieu par la protection des paysages, par la sauvegarde des « **poumons verts** » de la planète que sont d'abord les océans (phytoplancton), ainsi que les forêts tropicales (principalement la jungle amazonienne), qui produisent le dioxygène de l'air et fixent le CO₂ atmosphérique grâce à la photosynthèse, soumises à de lourdes actions humaines de déforestation, nous avons comme responsabilité de faire valoir aux yeux des jeunes le rôle des grands systèmes végétaux dans la production de l'oxygène et l'épuration de l'air, essentiels à tous les organismes qui respirent.

Un autre point est encore à soulever, celui des menaces qui pèsent sur les insectes polliniseurs au premier rang desquels figure les abeilles. En effet, on constate que le nombre de colonies d'abeilles est en chute libre dans de nombreuses régions du monde. Mais les abeilles domestiques ne sont pas les seules concernées, les abeilles sauvages en Europe, les bourdons, les papillons, les mouches, les moustiques et les coléoptères qui se nourrissent de nectar et participent très efficacement à la fécondation des plantes en transportant de fleur en fleur les minuscules grains de pollen sont également concernés par cette hécatombe.

L'enjeu est considérable. En effet, la conséquence pourrait en être la disparition de près de 80% des espèces de plantes terrestres fécondées par les insectes.

Derrière ces formules et ces chiffres alarmants, il y a une obligation, celle de rendre les jeunes



La classification des êtres vivants

attentifs à l'interdépendance des règnes qui composent l'univers du vivant.

Un point encore sur lequel il est nécessaire de faire un arrêt sur image, est celui des OGM (organismes génétiquement modifiés). Alors que la sélection génétique est pratiquée par les éleveurs depuis assez longtemps (déjà à l'époque de Darwin), les techniques d'aujourd'hui permettent de modifier certains paramètres génétiques d'organismes vivants (en l'occurrence ici végétaux) pour en modifier certaines caractéristiques. Par exemple, les rendre plus « productives », ou plus résistantes à des parasites ravageurs. Il y a de très grands enjeux pour l'humanité derrière ces techniques et ces organismes modifiés. Le débat de conscience pour notre société humaine est au niveau de ces enjeux.